

# LE PUBLICISTE.

DUODI 22 Thermidor, an VIII.



## ITALIE.

*De Gènes, le 26 juillet (7 thermidor).*

Il y a eu cette semaine plusieurs assassinats nocturnes ; on en ignore encore la cause.

Le tableau comparatif des morts de cette semaine donne, sur 15 à 1.400 malades tant dans l'hôpital de Panmatone, que dans les paroisses du centre, 494 décès, dont 269 pour l'hôpital & 225 pour les paroisses ; il en résulte que la mortalité diminue sensiblement. On remarque qu'il meurt en général moins de femmes que d'hommes.

Quelques médecins & professeurs attachés à l'hôpital ayant refusé d'aller donner leurs soins aux malades transportés au lazareth, le gouvernement les a fait menacer de les suspendre de leurs fonctions dans tout le territoire de la république, & de les chasser de l'hôpital ; mais ils ont persisté dans leur refus & il a fallu les punir & les remplacer.

## SUEDE.

*De Stockholm, le 22 juillet (5 thermidor).*

S. M. le roi de Suede est attendu ici pour le 26 de ce mois.

Il est arrivé à quatre milles d'ici deux frégates russes, sorties en dernier lieu de Crenstadt, pour faire les évolutions accoutumées pour l'instruction des cadres de marine ; ces frégates entreront incessamment dans notre port, & il sera permis aux élèves de la marine de descendre à terre pour visiter tous nos établissemens.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 24 juillet (5 thermidor).*

La gazette de hier contient le programme des prix que l'institut national de Paris propose aux savans de toutes les nations. Les propositions sont en allemand & en français, les années, mois & poids républicains y sont nommés. On a été fort surpris de cette innovation.

Avant-hier & hier notre ministre a eu une longue conférence avec S. M., à la suite de laquelle on a expédié un courrier à Londres. Le ministre d'Angleterre, lord Minto, qui a une maison de plaisance à une lieue d'ici, vient presque tous les jours ici, & s'enferme long-tems avec notre premier ministre.

Notre papier est monté & se soutient.

Le comte de Lehrbach doit partir sous peu pour l'armée de Kray, muni de nouvelles instructions.

L'empereur paroît très-satisfait ; pour M. de Thugut, on ne peut rien en dire : dans le malheur comme dans la prospérité il a toujours le même visage.

Aujourd'hui on parle de paix, mais bien foiblement.

## ALLEMAGNE.

*De Ratisbonne, le 1<sup>er</sup> août (13 thermidor).*

On apprend de Munich que le traité qui se négocioit

entre l'électeur de Bavière & le général Moreau, a été conclu sous la médiation du cabinet de Berlin. L'électeur paiera 8 millions à l'armée française, & l'on portera en déduction de cette somme les fournitures déjà faites en nature. On prétend qu'un autre traité se négocie en ce moment à Augsbourg, pour une paix séparée entre la France & l'électeur.

L'amnistie qu'il vient de publier en faveur des déserteurs, est très-remarquable dans les circonstances, pour ceux qui savent que, sous le regne du feu électeur Charles Théodore, les Autrichiens étoient parvenus à enrôler plus de 6000 bavaro-palatins des garnisons de Manheim & de Dusseldorff, après la reddition de ces places aux Français en 1795. On compte dans l'armée autrichienne plus de 10 mille hommes sujets de l'électeur.

*De Stutzgard, le 2 août (14 thermidor).*

Le corps détaché par le général Richepanse dans le duché de Wurtemberg, a occupé hier le comté de Limbourg, qui fait partie du cercle de Franconie, ainsi que les villes de Hall, Ellewangen, Dunkespiel, &c. Le général Grenier a fait occuper les pays en-deça de l'Altmuhl & de la Rednitz ; & il paroît que la rive gauche du Rhin jusqu'à Bamberg sera occupée par la division du général Colaud, qui a déjà remonté cette rivière jusqu'à Wertheim, & a établi à Wurtzbourg trois officiers pour surveiller les approvisionnemens de la citadelle.

Par les positions que prennent les Français, en suivant les sinuosités du Mein en Franconie, il en résultera qu'en cas de reprise des hostilités, leur aile droite, passant le Mein à Schweinfurth, se trouveroit, en 24 heures, derrière l'armée de l'électeur de Mayence, qui par ce moyen se verroit enfermée, partie dans Wurtzbourg, partie dans le bois de Spessart. Si la paix se conclut, & qu'il s'agisse d'effectuer des sécularisations, les Français se trouveront également à portée de s'emparer de la totalité des évêchés de Bamberg & de Wurtzbourg, pour éviter à l'empereur & aux électeurs séculiers la démarche inconstitutionnelle d'expulser, à main armée, de leurs souverainetés les princes-évêques, leurs co-citoyens.

*Extrait d'une lettre de Francfort, du 3 août (15 thermidor).*

Il n'y a encore rien de décidé relativement à la contribution imposée à notre ville. On attend après-demain les courriers qu'on a expédiés à différens cabinets.

Les Français vont se porter de Wetzlar sur les frontières du pays de Fuld, où est la source de la Nidda.

On croit que les Français enrichiront leur Muséum d'une partie des tableaux de la belle galerie de Munich.

Depuis quelques jours les gazettes anglo-catholiques répandent la nouvelle que la Prusse & la Russie vont faire marcher cent mille hommes en Allemagne pour protéger l'intégralité de l'Empire germanique, & en même



dement. Le nombre des bâtimens de guerre ennemis n'est pas augmenté sur nos côtes & à l'embouchure de l'Escaut. Cependant des maisons de commerce de Middelbourg ont été informées par des avis sûrs, qu'on redoubloit d'activité dans les ports & rades de la mer du nord, pour l'embarquement d'un grand nombre de troupes destinées pour une expédition secrète.

On remarque que malgré la suspension d'armes les préparatifs guerriers redoublent avec une activité nouvelle sur les deux rives du Rhin, & que nos armées se grossissent journellement.

Le conseil de la commune de cette ville vient d'inviter le préfet de ce département à désigner au premier consul pour candidat à la place de maire de Bruxelles, vacante par la démission du ci-devant marquis d'Arconati, le citoyen Rouppe, ex-commissaire du pouvoir exécutif auprès de l'administration centrale de la Dyle & actuellement conseiller de préfecture.

*De Paris, le 21 thermidor.*

Le citoyen Maucune, chef de bataillon, aide-de-camp du général de division Watrin, vient d'être nommé chef de brigade. C'est la récompense des travaux militaires qu'il a déployés depuis le commencement de la guerre, & surtout à l'avant-garde de l'armée de réserve où il a été blessé deux fois, ainsi qu'à la bataille de Maringo, où il a eu trois chevaux tués sous lui & ses habits criblés de balles.

— Le ministre de la police a ordonné au préfet de police de défendre dorénavant l'ascension des mongolfières dans l'intérieur de Paris. Il a pensé, avec beaucoup de raison, que le danger de ces machines, ne fût-il pas très-réel pour les maisons de Paris, les craintes qu'elles ne manqueraient pas d'inspirer, pourroient avoir les plus graves inconvéniens.

— La cinquième liste des souscripteurs pour le monument à élever à la mémoire du général Desaix, vient d'être publiée. Le total des souscriptions jusqu'à ce jour est de dix-huit mille huit cent quatre-vingt-douze francs. Le comité d'administration a nommé, dans sa séance du 12 thermidor, le citoyen Pastoret, président, & le citoyen Delessert, secrétaire. Il a été arrêté que les fonds seroient déposés à la banque de France, & qu'à cet effet le secrétaire seroit chargé de recevoir les sommes, d'en donner quittance, & de les verser de suite à cette banque.

— Le deuxième conseil de guerre a acquitté avant-hier Bouthuille & la femme Rimbault, prévenus de chouanerie, comme ayant fait partie d'un rassemblement formé depuis l'amnistie. Leur cause a été très-bien défendue par le citoyen *Cette-ci*, qui a fait entendre que ces mots *chouans*, *chouanerie* devoient être effacés de la mémoire des Français, depuis que le repentir des coupables & la clémence du gouvernement avoient effacé leurs noms du livre des enfans rebelles à la patrie.

— On vient d'obtenir la certitude que toutes les antiquités que la république française avoit recueillies en Italie, soit par droit de conquête, soit comme résultats des traités passés avec le pape, & qui, après l'évacuation de Naples & du territoire ecclésiastique, étoient restées dans les magasins de *Ripa-Grande* & du château *Saint-Ange* à Rome, n'ont point été, ainsi que plusieurs journalistes l'avoient annoncé, prises par les Anglais & transportées à Londres.

Un Français sorti de Rome le 17 prairial dernier, vient d'arriver à Paris. Il a lui-même remis aux troupes napolitaines les monumens que les commissaires français avoient recueillis à la Villa Abani & chez le duc Braschi, neveu de Pie VI. Il en a retiré un récépissé, par lequel le général considère ces objets comme conquêtes du roi son maître.

Ce qui paroît extraordinaire, c'est que le cardinal Albani, dont on avoit séquestré les biens & encaissé le Musée lors de l'entrée des troupes françaises à Rome, n'a pu obtenir, malgré les vives instances du cardinal Ruffo, qu'on lui remit les 400 caisses qui contiennent sa collection. Le roi de Naples a déclaré ces objets de bonne prise, en a motivé sa déclaration sur ce qu'à l'entrée de ses troupes à Rome, lesdits objets étoient la propriété de la république française, & qu'en conséquence ils doivent lui appartenir.

Ces objets doivent être transportés à Naples; peut-être y sont-ils en ce moment.

— « On peut espérer, dit la société d'Agriculture du département de la Seine, qu'un jour l'arbre à pain cultivé, fera partie des végétaux qui sont du domaine de notre économie rurale, qu'il augmentera nos ressources pour la nourriture des hommes; & les citoyens Labillardiere & Delahaye, qui auront procuré ce bienfait à la république, en le recueillant dans les mers du Sud, méritent bien sans doute que la société offre leurs noms réunis à la reconnaissance nationale ».

V A R I É T É S.

Le *sauvage de l'Aveyron* est arrivé le 18 de ce mois, à dix heures du soir, à Paris, sous la conduite d'un vieux domestique qui en prend soin depuis six mois, & du professeur d'histoire-naturelle de l'école centrale de Rhodéz (le citoyen Bonaterre). Ce professeur le remit avant-hier entre les mains du pere des sourds-muets de naissance, qui le reçut comme un enfant de plus, dont son art & sa bienfaisance vont le rendre le pere, & augmenter l'intéressante famille.

Nous ne savons encore que très-peu de choses sur cet enfant; il n'a que quelques cris & quelques gestes manuels & physiologiques; & ce qui paroît sans doute bien étonnant, c'est que, quoiqu'il ait passé un mois dans l'hôpital de Saint-Affrique, où on le traitoit comme un mendiant recueilli sur les grands chemins, sans faire aucune sorte d'observations sur cet être, si précieux dans ces premiers momens, il n'a pas fait un pas vers la civilisation, & se trouve aujourd'hui aussi loin de nos mœurs & de nos habitudes, qu'au premier jour où il fut trouvé dans un bois du département de l'Aveyron. Il est assez bien fait, d'une figure assez agréable, mais enveloppé & vêtu à la manière des enfans de trois ou quatre ans, quoiqu'il paroisse en avoir douze, n'ayant jamais voulu souffrir d'autre vêtement; son fourreau est ceint d'une large ceinture; il est sans bas & sans souliers, & n'a jamais pu ni voulu en mettre. Il s'assied ordinairement par terre, s'y couche pour dormir, & ce n'est que par complaisance pour son vieux gardien, qu'il paroît aimer beaucoup, qu'il s'assied quelquefois sur une chaise, & qu'il consent à passer la nuit dans un lit. Sa nourriture, de préférence, est des pommes-de-terre cuites ou crues; il les mange avec avidité: il aime aussi beaucoup les noix. La viande lui est désagréable, cependant il a consenti à manger une aîe de poulet, dans sa route. Le pain bis est le seul dont ils veuille manger: le pain ordinaire lui fait une espèce d'horreur, & il repousse fortement la main qui le

lui offre. Il paroît quelquefois touché des soins qu'on prend de lui; il offre de lui-même la main à ceux qui lui témoignent quelque intérêt; mais rien ne peut le consoler de la perte de son ancienne liberté & de sa première manière de vivre, & on le voit conservant toujours le desir de s'échapper. On fait à ses oreilles le plus grand bruit, sans qu'il paroisse l'entendre; mais le bruit le plus foible d'une porte qui s'ouvre, réveillant ses pensées habituelles & son desir de tous les momens, il se tourne & va s'échapper. Il paroît entendre aussi le bruit des noix qu'on casse derrière lui. Du reste, il est indifférent à tous les autres bruits; & quoiqu'on ait fait, à Saint-Afrique, quelques essais pour lui apprendre à parler, il ne dit pas un seul mot & ne profère pas une seule syllabe.

Cet enfant a été dix-huit jours en route, à cause des différens accidens qui lui sont survenus. Il a eu la petite vérole à Moulins; elle a été bénigne, & il est arrivé parfaitement guéri. Arrivé chez le citoyen Sicard, il s'est couché par terre & y a dormi tout à son aise. Réveillé l'instant d'après, & touché de l'intérêt que lui a marqué l'instituteur des sourds muets, il lui a présenté la main d'un air affectueux. On lui a offert du pain, mais ce pain étoit blanc; il l'a refusé, & a fait signe qu'il vouloit dormir. Nous apprenons qu'il paroît très-fatigué de son voyage, & qu'on le laissera reposer pendant quelques jours, avant de contenter la juste curiosité que ne manquera pas d'exciter dans cette ville un si intéressant phénomène.

*Au rédacteur du Publiciste.*

J'ai entendu il y a quelques jours, citoyen, des couplets faits par Boufflers chez le prince Henri, le jour de l'anniversaire de la bataille de Friedberg. Ils n'ont jamais été imprimés, & je crois que vos lecteurs les liront avec plaisir. Que votre gravité politique ne craigne pas de publier une chanson. En célébrant un héros, Boufflers s'est élevé à la hauteur de son sujet, & ces couplets présentent d'importantes leçons, telles qu'en donnoit Horace dans ses odes immortelles; je n'ai pas besoin de vous avertir combien ils sont applicables à un guerrier non moins illustre que le prince Henri, & qui comme lui a mêlé les hymnes de la paix aux chants de la victoire.

A. B.

*Couplets pour le prince Henri.*

AIR . . . . .

Guerriers, qui, dans un grand renom,  
Voulez chercher un nouvel être,  
Tâchez de suivre Henri le Bon;  
Vous n'aurez pas un plus grand maître.  
Par la clémence & les bienfaits,  
Réparez les torts de la gloire,  
Et que toujours l'hymne à la paix  
Se joigne à vos chants de victoire.

Il vous dira qu'un conquérant  
Jugé par tous tant que nous sommes  
Ne sauroit être le plus grand,  
S'il n'est pas le meilleur des hommes.  
Par la clémence & les bienfaits,  
Réparez les torts de la gloire, &c.

*Dans les transports les plus beaux*

Ainsi qu'au plus fort de l'orage,  
Montrez, comme lui, le héros  
Sous les déhors calmes du sage.  
Par la clémence & les bienfaits,  
Réparez les torts de la gloire, &c.

N'allez pas mettre au premier rang  
Le trop funeste éclat des armes.  
Lorsque Henri fit couler du sang,  
Songez qu'il y mêla ses larmes.  
Par la clémence & les bienfaits,  
Réparez les torts de la gloire, &c.

Vainqueurs, joignez, ainsi que lui,  
A l'art de battre l'art de plaire.  
Qui bat soumet son ennemi;  
Qui plait soumet toute la terre.  
Par la clémence & les bienfaits,  
Réparez les torts de la gloire, &c.

*Bourse du 21 thermidor.*

Amsterdam . . . . .	Tiers consol. . . . .	56 fr. 00 c.
Item cour . . . . .	Bons . . . . .	1 fr. 60 c.
Hamb. . . . .	Bons d'arrér. . . . .	84 fr. 13 c.
Madrid . . . . .	Bons pour l'an 8. . . . .	85 fr. 15 c.
Madrid effect. . . . .	Syndicat . . . . .	65 fr. 00 c.
Cadix . . . . .	Coupages . . . . .	66 fr. 00 c.
Cadix effect. . . . .	Or fin . . . . .	105 f. 00 c.
Gênes effectif . . . . .	Ling. d'arg. . . . .	50 f. 40 c.
Livourne . . . . .	Portugaise . . . . .	96 fr. 50 c.
Râle . . . . .	Piastre . . . . .	5 fr. 25 c.
Lyon . . . . .	Quadruple . . . . .	79 fr. 75 c.
Marseille . . . . .	Ducat d'Hol. . . . .	11 f. 45 c.
Bordeaux . . . . .	Guinée . . . . .	25 f. 00 c.
Montpellier . . . . .	Souverain . . . . .	54 fr. 50 c.
Renie provis. . . . .		

Café Martinique, 2 f. 40 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 75 c. — Lompe anglais, 1 fr. 70 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 70 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 75 c. — Rafinade, 2 fr. 00 c. — Sucre pilé, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 2 fr. 20 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 80 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Hails d'olive, 1 f. 35 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 310 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 215 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

*Portrait du général Regnier*, dessiné d'après nature, par Guerin, & gravé par Elisabeth-G. Herhan in-fol. Prix, 5 fr. A Paris, chez Renouard, libraire, rue Saint-André-des-Arts, n°. 42. qui vend aussi tous les autres portraits gravés par Fiesinger & madame Herhan, entr'autres Bonaparte & Desaix.

*Cause* portée devant le tribunal de commerce du département de la Seine, par le citoyen Castanet, négociant & habitant au Cap Français, contre le citoyen Barillon, son associé; in-8°. de 550 pag. compris les pièces justificatives. Prix, 1 fr. 80 cent & 2 fr. 80 cent franc de port. A Paris, chez Deseune, libraire, palais du Tribunal.